

Exposition « Sorties de presse » au Botanique

Alechinsky présente Kikie

Des gommes et du papier. Un combat. Des séries en continuité d'images. Du format minimal au monumental. Au Botanique, l'exposition *Sorties de presse* réunit Pierre Alechinsky et Kikie Crêvecœur, deux générations, deux tempéraments qui prônent l'économie de moyens comme secret d'artiste solitaire.

Sous le commissariat de Catherine de Braekeleer, directrice du Centre de la Gravure de La Louvière, le premier occupe tout l'espace du Museum. L'invitée, – et c'est dommage –, est exposée à l'écart, comme si elle attendait dans l'antichambre ! Pourtant, ces deux-là en leur théâtre d'ombres et de traits sont faits pour s'entendre. Et ils le prouvent à travers une belle sélection d'estampes majeures pour Alechinsky et les gravures sur gomme tout en nuances et subtilités de Kikie Crêvecœur.

Au prix d'un choix cornélien parmi des centaines d'épreuves, avec des pièces rarissimes, Pierre Alechinsky en la synthèse de son œuvre gravé exulte littéralement au Botanique. Des *Morsures* de 1962 et autres peintures-mots aux œuvres à deux pinceaux avec Karel Appel, de la planche *Case par case* (1980) ou l'intrigant *À l'aveuglette* (1974) réalisé à l'essence de lavande jusqu'aux séries récentes dévolues à la Grande Voirin, Alechinsky se reconnaît bien-là, à l'aune de son inventivité pure, ses jeux avec le hasard. L'ex-Cobra ne baisse pas la garde puisqu'il laisse filtrer quelques notes empreintes de pessimisme, des rappels à la vigilance, à l'appui de ce très bel accrochage.

À 83 ans, regardant d'un œil acéré les grandes estampes sur papier de Chine « *parce que le papier actuel est tellement gorgé d'eau qu'il est pourri d'avance* », les eaux-fortes et les lithographies enchantées par de nombreux passages sous presse, l'artiste né belge à Bruxelles d'un père russe exilé et d'une mère flamando-franco-wallonne reste combatif comme un jeune coq, ne perdant jamais l'occasion de planter les banderilles de son ironique colère. Contre la technique numérique par exemple, une « *vermine colorée* » qui supplante le pouvoir de la main.

« Deux anti-technologiques »

À ses côtés, Kikie Crêvecœur défend sa technique d'une modernité étonnante, avec le même amour pour la gravure. Avec elle, la gomme à effacer devient l'acteur de l'impression. Si Alechinsky privilégie le support de l'acte notarié, des vieilles cartes ou des registres périmés, Kikie Crêvecœur transporte avec elle son atelier : un cutter, une gomme d'écolier ! « *C'est une des rares jeunes artistes qui emploie des moyens technologiques simples, ponctue Alechinsky. Nous sommes deux anti-technologiques. Quand plus rien ne fonctionnera, on pourra toujours travailler, moi sur une feuille et elle sur une gomme ! Les autres, ceux qui pianotent sur un clavier, sont la proie de la plus grande panne d'électricité du monde...* »

L'air, la vie, l'ironie circulent magnifiquement dans ce duo de poésie et d'expérimentation. Des pseudo-histoires se ramifient, souvent analogues à des écritures. Le voyage a lieu dans l'atelier. « *J'ai réalisé mes premières gommes en 1985, raconte celle qui fut, en 1986, la première lauréate du Prix de la gravure. Mon ex-mari s'occupait de jeunes pour qui la boxe était un exutoire à la violence. Je faisais des cachets pour les matches. Pour moi, la gomme est devenue une solution pour pouvoir graver partout où j'étais. Il me fallait un cutter et une*

petite table. Mon atelier tenait dans une valise. » Les grandes séries de gravure sur linoléum ont depuis remplacé le geste minimal sur gomme tendre. Aux cimaises de la Galerie, le geste se délie, se libère dans les superbes noirs impurs de *Bribes et échappées*, une série qui part de l'observation de la forêt. Branches et surgeons, trouées de lumière blanche, le papier respire dans des rythmes proches de la calligraphie... Alechinsky tend l'oreille pour capter la voix menue mais ferme. Il veut rappeler qu'il profite encore de ses erreurs, qu'il faut toujours se combattre soi-même : « *C'est en supprimant qu'on ajoute l'essentiel.* » Des post-it gravés comme un journal intime à la grande litho Case par case, un même courant puissant irradie un univers foisonnant d'images buissonnières.

DOMINIQUE LEGRAND

Le Soir - Jeudi 4 mars 2010 – Page 36